



Anna IUSO (dir.), *Scritture di donne. Uno sguardo europeo*, Sienne, Protagon editori toscani, 1999, 255 p.

Claudine Leduc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/224>

DOI : [10.4000/clio.224](https://doi.org/10.4000/clio.224)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Claudine Leduc, « Anna IUSO (dir.), *Scritture di donne. Uno sguardo europeo*, Sienne, Protagon editori toscani, 1999, 255 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.224>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Anna IUSO (dir.), *Scritture di donne.*
Uno sguardo europeo, Sienna,
Protagon editori toscani, 1999,
255 p.

Claudine Leduc

- 1 Ce volume, qui rassemble les contributions à un colloque tenu à Arezzo et à Pieve Santo Stefano en mars 1999, répond à une triple ambition. La première est indiquée par le double pluriel de son intitulé *écritures de femmes* et soulignée par Anna Iuso dans sa présentation : il ne s'agit pas d'entériner aveuglément la notion naturalisante d'écriture féminine, mais d'aller voir, sur le terrain ethnologique et historique, ce que les femmes réellement écrivent dans une pluralité de contextes. La seconde est indiquée par le sous-titre *un regard européen*, il s'agit, en effet, de faire se rencontrer des traditions d'études qui sont, en Europe, plus diversifiées qu'on n' imagine. Ici les apports français (4) et italiens (6) dominent, ils sont complétés par une contribution autrichienne et une contribution espagnole. La troisième, peut-être la plus sensible à la lecture et la plus problématique aussi, est de faire dialoguer des points de vue disciplinaires distincts : l'anthropologie et l'histoire prennent ici la plus grosse part mais trois contributions relèvent des approches du texte littéraire et plusieurs font sa place à une perspective de tonalité socio-linguistique.
- 2 Le livre est divisé en quatre parties dont chacune fait l'objet d'une courte présentation. Il s'ouvre sur les *territoires du féminin* tels qu'une tradition européenne, plus ou moins profonde selon les cas, les a délimités. Soit successivement les écrits mystiques, domaine très largement dominant de l'écrit féminin du Moyen Age au XXe (J.-P. Albert), le journal intime, conquête ou devoir féminin du XIXe siècle (Ch. Hämmerle), les écrits, plus contemporains, liés aux passages de la vie et aux successifs « états de femme » (A. Fine). La deuxième partie, intitulée *ruptures, émergences, conquêtes*, envisage plutôt des avènements particuliers de l'écrit féminin : la correspondance entre femmes et la catégorie de l'intime vers 1830 (D. Fabre), l'écrit du temps de guerre (Q. Antonelli),

l'engagement communiste et sa rupture (P. Gabrielli). La troisième partie fait place au désir et à la volonté féminine d'*être écrivain* : en Italie contre le canon officiel de la littérature (M. Zancan), en Espagne par la voie de l'autobiographie (A. Caballé), en France par l'écriture du journal intime chez une jeune femme exceptionnelle, Marie Bashkirtseff (Ph. Lejeune). La quatrième partie, *du côté de la lecture*, considère les coulisses de ces écritures, en soulignant l'extraordinaire énergie liseuse des femmes (A. Iuso). Dans un parcours rétrospectif qui clôt le volume, P. Clemente souligne les points les plus saillants du débat : la forte présence des écritures ordonnées, qu'elles soient mystiques ou politiques, et les effets sur ces mondes d'une prise féminine de l'écriture, la critique de « l'écriture féminine » et les régularités sociologiques qui, pourtant, à une époque donnée, n'en soutendent pas moins les écrits de femmes, l'intimité comme catégorie cosmologique de la modernité, les surprises du lecteur sensible aux jeux d'écriture qui traversent et transmutent les écrits les plus ordinaires...

- 3 Ce volume collectif ne court guère le reproche classique d'une inégalité des contributions, d'abord parce que les intervenants ont des expériences de recherche originales sur le thème, ensuite parce que la composition du livre, en faisant se côtoyer ou se répondre des interventions parfois un peu dissonantes, en associant aussi des styles d'écriture analytique assez divers, ouvre au lecteur un espace de réflexion où le thème rebondit et se recompose.